

BANLIEUE NORD

Eulmont

Le combat des Arcelor Mittal



■ Jean Claude Poirson, réalisateur du film « La Bataille de Florange », et Edouard Martin, député européen et ancien leader syndical, ont animé le débat.

Vendredi soir, le centre polyvalent a fait salle comble, le public a répondu présent à l'invitation du Foyer rural pour une rencontre-débat autour de « La bataille de Florange » en présence du réalisateur Jean Claude Poirson et d'Edouard Martin, député européen et figure syndicale emblématique

de la lutte des « Arcelor-Mittal ». En 2012, l'usine de Florange est la dernière de la vallée. Six ans plus tôt, Lakshmi Mittal s'est emparé d'Arcelor, devenant ainsi le leader mondial de l'acier. Non sans imposer des délocalisations. Gandrange se conjugue déjà au passé. C'est au tour de Florange.

5.000 emplois sont menacés. Jean-Claude Poirson entame son documentaire au premier jour d'occupation des « grands bureaux ». Les « ArcelorMittal » de Florange s'engagèrent dans un des plus longs conflits sociaux de ces quarante dernières années. « Un combat jonché de rebondissements, de tra-

Fipa d'or 2016



► Le réalisateur Jean Claude Poirson, à la tête de la société de production strasbourgeoise, Human Doors, dans une autre vie, a lui-même travaillé dans la sidérurgie, en Lorraine, avant de se familiariser avec les caméras. Dans la bataille de Florange, il a voulu « faire vivre aux spectateurs un conflit de l'intérieur » c'est-à-dire à la fois les échecs et les victoires mais également montrer la fraternité entre les hommes.

C'est réussi puisque le film a été primé « Fipa d'or » dans la catégorie grand reportage et investigation, le film est une ode à la fraternité et à la résistance ouvrière.

hisons d'État, de promesses non tenues, de coup de gueule, mais un combat d'hommes debout face à une multinationale et aux puissants » déclare le réalisateur. La projection a suscité un tonnerre d'applaudissement de la part du public, visiblement touché par la volonté de ces hommes de se battre jusqu'au bout. « Cette usine m'a forgé. Ce n'est pas du sang qui coule dans nos

veines, c'est de l'acier » dit joliment Edouard Martin, chez qui la blessure est profonde, à la hauteur de l'affection qu'il porte à la vallée de la Fensch et ses « métallos ». Aujourd'hui, la fin est telle qu'on la connaît. Les hauts fourneaux de Florange ne crachent plus leur fumée. Le métal ne sort plus en fusion de la base de leur cheminée. Ils sont éteints depuis avril 2014.